

Une approche psychocriminologique de la radicalisation : le modèle de « transformation cognitivo- affective de la définition de soi et de la construction du sens dans l'engagement radical violent »

Serge GARCET

Professeur chargé de cours, Faculté de Droit, Département de Criminologie,
Université de Liège

Membre du Centre d'Étude sur le Terrorisme et la Radicalisation (CETR),
Université de Liège

◆ TABLE DES MATIÈRES ◆

Résumé	570
Introduction	570
I. L'insuffisance des premiers modèles explicatifs de la « personnalité terroriste »	571
II. Le développement de modèles interactionnistes	573
III. Une compréhension sociocognitive de la personne en situation	576
IV. Une intégration des apports sociocognitifs à la compréhension du processus de radicalisation	580
V. La phase de fascination : les stades de la sympathie et de l'orientation vers la cause	581
VI. La phase de radicalisation : les stades de l'adhésion et de l'activisme identitaire	583
VII. La phase de l'engagement : le stade de la participation terroriste	584
Conclusions	585



RÉSUMÉ

La question de la radicalisation violente renvoie à un champ de recherches transdisciplinaire qui nécessite d'articuler les niveaux micro, méso et macro d'analyse. Dans cette perspective, après avoir interrogé la place faite aux variables individuelles dans les principaux modèles explicatifs du processus de radicalisation, l'article envisage comment la capacité d'autodétermination du sujet et sa capacité à agir sur lui-même autant que sur son environnement transforment progressivement les cognitions et nourrissent la motivation à s'engager. Les principes de cette interaction complexe entre la personne et son environnement sont synthétisés dans le modèle original de « transformation cognitivo-affective de la définition de soi et de la construction du sens dans l'engagement radical violent ».

INTRODUCTION

L'étude de la radicalisation violente s'est développée au départ de différents champs criminologiques, sociologiques et psychologiques. Pour améliorer l'articulation entre les différents niveaux de lecture, il est nécessaire de repenser la place de l'individu dans l'équation selon sa capacité à diriger le cours de ses actions vers des buts personnels qu'il a personnellement valorisés. En effet, les cognitions⁽¹⁾ restent les grandes absentes des modèles dominants y compris interactionnistes qui situent le plus souvent l'individu dans une posture d'« acteur » constitutif d'un fait social dans laquelle les motivations d'ordre psychologique constituent une déclinaison « passive » et causale des influences contextuelles.

L'article introduit dans la réflexion sur la radicalisation violente les apports de différentes approches issues de la cognition sociale et des théories de la personnalité. L'emphase sur la cognition sociale n'est pas neuve dans le champ de la radicalisation et du terrorisme ; Borum⁽²⁾, par exemple, envisageait déjà les processus cognitifs et les représentations mentales associées aux interactions sociales. Cependant, il reste encore à apporter à l'analyse du processus de radicalisation la façon dont ces contenus mentaux s'intègrent et se conjuguent à d'autres variables cognitives pour modifier profondément et durablement la personne au point d'interroger notre capacité à inverser le processus.

Dans un premier temps, les principaux paradigmes existants sont analysés en vue d'appréhender la place et la compréhension qui est faite des variables individuelles. Dans un second temps, l'article envisage comment l'autodétermination du sujet et sa capacité à agir, dans certaines limites, sur lui-même autant que sur son environnement transforment progressivement les schémas

⁽¹⁾ Le mot « cognition » désigne aussi bien les opérations mentales que les contenus cognitifs (représentations, schémas, etc.) qui en découlent.

⁽²⁾ R. BORUM, « Understanding the terrorist mindset », *FBI Law Enforcement Bulletin*, 2003 72 (7), pp. 1-10.

de pensées et nourrissent la motivation à s'engager dans un processus de radicalisation. Les principes de cette interaction complexe entre la personne et son environnement sont synthétisés dans le modèle original de «transformation cognitivo-affective de la définition de soi et de la construction du sens dans l'engagement radical violent».

I. L'INSUFFISANCE DES PREMIERS MODÈLES EXPLICATIFS DE LA «PERSONNALITÉ TERRORISTE»

Bien avant que le concept de radicalisation lié aux mouvances islamistes ne prenne son essor au début des années quatre-vingts, les premières approches de l'engagement radical ont envisagé la violence qui en découle comme le produit d'une dynamique sociale génératrice de frustrations personnelles et d'apprentissages de modes violents de réponses. D'hypothétiques «causes racines»⁽³⁾, déterminants économiques ou sociaux universels⁽⁴⁾, ont été proposées pour rendre compte de cette violence au travers de dynamiques de frustration-agression, de répression-réaction ou d'isolement social de sous-groupes marginalisés⁽⁵⁾ dans une compréhension peu propice aux trajectoires individuelles. Par la suite, la dissociation entre engagement radical et engagement ordinaire induite par le développement du paradigme de la mobilisation des ressources a renforcé le caractère supposé exceptionnel et anormal de cette violence radicale et contribué au développement des recherches sur les aspects individuels de l'engagement et la personnalité du terroriste⁽⁶⁾.

Deux courants ont tenté d'expliquer, selon des modèles interprétatifs opposés, la motivation derrière l'engagement radical et l'acte terroriste. Le premier, psychopathologique et psychiatrique⁽⁷⁾, a vainement tenté d'identifier chez les terroristes d'éventuels troubles mentaux⁽⁸⁾, une récurrence de structures psy-

⁽³⁾ B. DUCOL, «Les dimensions émotionnelles du terrorisme : émotions, radicalisation violente et violence politique clandestine», *Revue canadienne des études supérieures en sociologie et criminologie*, 2013, 2(2), pp. 89-98.

⁽⁴⁾ A. CAMPANA et L. LAPOINTE, «The structural "root causes" of non-suicide terrorism : a systematic scoping review», *Terrorism and Political Violence*, 2012, 24 (1), pp. 79-104.

⁽⁵⁾ I. SOMMIER, «Engagement radical, désengagement et déradicalisation. Continuum et ligne de fracture», *Lien social et Politiques*, n° 68, automne, Radicalité et Radicalisations, 2012, pp. 15-35.

⁽⁶⁾ *Ibid.*

⁽⁷⁾ F. J. HACKER, *Crusaders, criminals, crazies: Terror and terrorism in our time*, New York : Norton, 355 p., 1976 ; J. VICTOROFF, «The mind of the terrorist : a review and critique of the psychological approaches», *Journal of Conflict Resolution*, 2005, 49 (1), pp. 3-42 ; R. BORUM, *Psychology of Terrorism*, Tampa, FL : University of South Florida, 78 p., 2004 ; M. CRENSHAW, «How terrorists think : what psychology can contribute to understanding terrorism?», in L. HOWARD (éd.), *Terrorism : Roots, Impact, Responses*, London : Praeger, 1992, pp. 71-80.

⁽⁸⁾ A. SILKE, «Cheshire-cat Logic : The recurring theme of terrorist Abnormality», *Psychological Research, Psychology, Crime and Law*, 1998, 4 (1), pp. 51-69.

chopathologiques, comme la psychopathie⁽⁹⁾ ou un profil spécifique de traits de personnalité. Différents travaux cliniques psychanalytiques à la portée limitée ont aussi développé des lectures interprétatives du terrorisme en référence à différents thèmes comme l'identité⁽¹⁰⁾ ou le narcissisme⁽¹¹⁾. Bien que la littérature issue de ces recherches ait régulièrement suggéré une absence de profil, les constats reflètent avant tout la faiblesse méthodologique de l'approche par traits des approches psychologiques traditionnelles de la personnalité⁽¹²⁾ et non de l'absence effective de similitudes au niveau des personnalités et des trajectoires de vie.

À l'opposé des approches psychopathologiques, une lecture stratégique et rationnelle de l'engagement⁽¹³⁾ est apparue. Selon cette perspective théorique, loin d'être déstructuré et malade mentalement, le terroriste est une personne capable de poser des actes sensés et organisés selon des décisions construites autour d'un calcul des coûts et des bénéfices même si cette rationalité est limitée par la subjectivité et les connaissances propres à la personne⁽¹⁴⁾. Cette approche a incontestablement représenté une évolution puisqu'elle a repositionné « la personnalité terroriste » dans le champ de la « normalité ». Elle a aussi permis de prendre en compte la proactivité de l'individu, sa capacité à traiter l'information et à initier des comportements au départ de choix propres. À l'inverse, les limites de ce modèle stratégique de l'engagement sont celles associées plus

⁽⁹⁾ W. MARTENS, « Terrorist with Antisocial Personality Disorder », *Journal of Forensic Psychology Practice*, 2004, 4, pp. 45-56 ; H. H. A. COOPER, « Psychopath as terrorist: A psychological perspective », *Legal Medical Quarterly*, 1978, 2, pp. 253-262 ; F. FERRACUTI, « Sociopsychiatric interpretation of terrorism », *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 1982, 463, pp. 129-140.

⁽¹⁰⁾ P. A. OLSSON, « The terrorist and the terrorized: Some psychoanalytic consideration », *Journal of Psychohistory*, 1988, 16, pp. 47-60 ; M. CRENSHAW, « The psychology of political terrorism », in M. G. HERMANN (éd.), *Political psychology*, San Francisco : Jossey-Bass, 1986, pp. 379-413.

⁽¹¹⁾ E. D. SHAW, « Political terrorists: Dangers of diagnosis and an alternative to the psychopathological model », *International Journal of Law and Psychiatry*, 1986, 8, pp. 359-368 ; C. J. CLAYTON, S. H. BARLOW et B. BALLIF-SPANVILL, « Principles of group violence with a focus on terrorism », in H. V. HALL et L. C. WHITAKER (éds), *Collective violence*, Boca Raton, FL : CRC Press, 1998, pp. 277-311.

⁽¹²⁾ W. MISCHER, *Personality and Assessment*, New York, Wiley, 1968, 384 p. ; R. BORUM, *Understanding Terrorist Psychology*, Mental Health Law & Policy Faculty Publications, paper 576, 2010 ; J. HORGAN, « The search for the terrorist personality », in A. SILKE (éd.), *Terrorists, victims, and society: Psychological perspectives on terrorism and its consequence*, London : John Wiley, 2003, pp. 3-27 ; S. GARCET, « À propos des représentations implicites au concept de personnalité », *Le langage et l'homme*, 1999, XXXIV, n° 2-3, pp. 183-193.

⁽¹³⁾ T. SANDLER et H. E. LAPAN, « The calculus of dissent: An analysis of terrorists' choice of targets », *Synthese*, 1988, 76, pp. 245-61 ; M. CRENSHAW, « The logic of the terrorism: Terrorist behavior as a product of strategic choice », in W. REICH (éd.), *Origins of terrorism: psychologies, ideologies, theologies, states of mind*, New York, Cambridge University Press, 1998, pp. 7-24.

⁽¹⁴⁾ A. H. KYDD et B. F. WALTER, « The strategies of terrorism », *International Security*, 2006, 31 (1), pp. 49-80 ; D. LAKE, « Rational extremism: Understanding terrorism in the twenty-first century », *International organization*, 2002, 56 (1), pp. 15-29 ; M. ABRAHAMS, « What terrorist really want: Terrorist motives and counter terrorism strategy », *International Security*, 2008, 32 (4), pp. 78-105.

généralement à la théorie du choix rationnel⁽¹⁵⁾, à savoir la mauvaise appréhension des dimensions phénoménologiques, cognitives et affectives en jeu dans la «boîte noire», ce qui a pour conséquences une «sur-rationalisation» des comportements autant qu'une «sous-socialisation» des acteurs⁽¹⁶⁾.

II. LE DÉVELOPPEMENT DE MODÈLES INTERACTIONNISTES

L'échec de ces premières approches a conduit à l'abandon, selon la formule consacrée, de la question du «pourquoi» – emportant avec elle l'illusion d'une théorie générale de l'engagement radical et du terrorisme – pour s'attacher au «comment». L'article d'Horgan «From profiles to pathways and roots to routes»⁽¹⁷⁾ a régulièrement été cité en tant que symbole de cette rupture épistémologique qui a fait évoluer les recherches vers une analyse interactionniste processuelle et configurationnelle⁽¹⁸⁾ de la radicalisation. Différents modèles ont tenté de structurer dans une logique intégrative le processus de radicalisation⁽¹⁹⁾. Néanmoins, la prise en compte des variables individuelles n'a pas été fondamentalement réévaluée à l'aune de cet interactionnisme. Après avoir tenté – et échoué – de décrire le terroriste comme une entité réactive modelée et guidée par d'hypothétiques dimensions internes qu'étaient les traits de personnalité ou la maladie mentale, de nouvelles variables se sont rapidement substituées aux traits de personnalité sous la forme de facteurs de vulnérabilités.

Reprenant le point de vue de Hacker⁽²⁰⁾, Borum⁽²¹⁾, par exemple, a proposé trois facteurs internes de vulnérabilité. Il suggère que le sentiment perçu d'injustice et d'humiliation est premier dans l'engagement. Les besoins d'identité et d'appartenance seraient également des facteurs de vulnérabilité dans la mesure où l'organisation terroriste serait susceptible de générer du sens et de répondre aux attentes identitaires du candidat.

⁽¹⁵⁾ R.V. CLARKE et D. B. CORNISH, «Modeling offenders decisions: a framework for research and policy», *Crime and Justice*, 1985, 6, pp. 147-185; D. B. CORNISH et R.V. CLARKE, «The rational choice perspective», in R. WORTLEY et L. MAZEROLLE (éds), *Environmental Criminology and Crime Analysis*, Willan Publishing Cullompton, 2008, 294 p.

⁽¹⁶⁾ B. DUCOL, *op. cit.*

⁽¹⁷⁾ J. HORGAN, «From profiles to pathways and roots to routes: Perspectives from psychology on radicalization into terrorism», *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 2008, 618 (10), pp. 80-94.

⁽¹⁸⁾ O. FILLIEULE, «Le désengagement d'organisations radicales. Approche par les processus et les configurations», *Lien social et Politiques*, 2012, 68, pp. 37-59.

⁽¹⁹⁾ P. PONSAERS, B. DE RUYVER, M. EASTON et A. VERHAGE, *Polarisation en radicalisation: une approche préventive intégrale*, Groupe de recherche Governance of Security, 2009; C. MC CAULEY et S. MOSKALENKO, «Mechanisms of political radicalization: Pathways to terrorism», *Terrorism and Political Violence*, 2008, 20 (3), pp. 415-433.

⁽²⁰⁾ F.J. HACKER, *op. cit.*

⁽²¹⁾ R. BORUM, *op. cit.*, 2004.

Les lectures d'Horgan⁽²²⁾, de Della Porta⁽²³⁾, de Mc Cauley et Moskalenko⁽²⁴⁾ ou de Mellis⁽²⁵⁾ s'inscrivent également dans cette approche explicative. Le processus d'engagement résulterait du croisement de facteurs personnels internes (sentiment perçu d'humiliation, besoin d'identité, besoin d'appartenance, recherche de sensations) ou externes au travers de variables démographiques, économiques ou sociales et à l'opposé, de facteurs contextuels (sentiment d'indignation morale, interprétation spécifique du monde, mobilisation au travers de réseaux). Le modèle de Wiktorowicz⁽²⁶⁾ constitue un essai intéressant de synthèse de ces lectures. Ce modèle, basé sur la théorie des mouvements sociaux, propose d'articuler le processus de radicalisation autour de quatre composantes clés de mobilisation que sont l'ouverture cognitive de la personne, la quête de sens au travers de la religion, un discours radical non coercitif susceptible de rencontrer les intérêts initiaux de la personne (alignement des cadres) et un processus de socialisation qui renforce la construction identitaire radicale. Si ces diverses théorisations présentent de multiples intérêts, on peut néanmoins regretter le caractère limitatif du paradigme puisque les motivations individuelles sont concentrées sur quelques facteurs transversaux supposés communs à tous les candidats à la radicalisation. Par ailleurs, dans la mesure où *ni les contraintes structurelles, ni les ressources ne prédéterminent ce que les individus font et deviennent dans une situation donnée*⁽²⁷⁾, ces modèles ne proposent que peu d'explications sur le processus même des interactions entre ces facteurs internes et externes dans le contexte cognitif d'autodétermination propre à chaque individu.

Dans une perspective psychologique, Borum⁽²⁸⁾ et Moghaddam⁽²⁹⁾ ont tenté de prendre en compte la singularité motivationnelle en proposant des modèles construits autour de la cognition sociale. L'article « Understanding the Terrorist Mind-Set » paru en 2003 peut être considéré comme un des premiers en faveur d'une compréhension psychologique sociocognitive de la motivation du terroriste : « *All people operate on their own internal "map" of reality, not reality itself. This is a mental-behavioral phenomenon that psychologists refer to as "social cognition." If people understand their opponents' "maps," it becomes*

⁽²²⁾ J. HORGAN, *op. cit.*

⁽²³⁾ D. DELLA PORTA, *Social Movements, political violence and the state : a comparative analysis of Italy and Germany*, Cambridge, Cambridge University Press, 292 p. 1995.

⁽²⁴⁾ C. MC CAULEY et S. MOSKALENKO, *op. cit.*

⁽²⁵⁾ C. MELLIS, « Amsterdam and Radicalization : The Municipal Approach », in *Radicalization in Broader Perspective*, National Coordinator for Counterterrorism (October 2007), pp. 40-48 ; *National Counter terrorism Strategy 2011-2015* (June 2011), pp. 70-74.

⁽²⁶⁾ Q. WIKTOROWICZ, *Radical Islam rising : Muslim extremism in the West*, Lanham, MD : Rowman & Littlefield Publishers, Inc, 2005, 264 p.

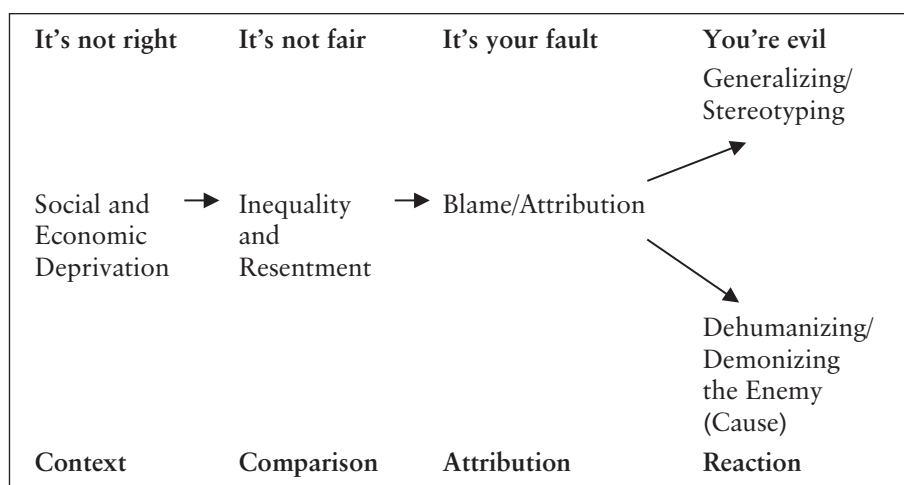
⁽²⁷⁾ A. BANDURA, *Auto-efficacité. Le sentiment d'efficacité personnelle*, Bruxelles, De Boeck, Ouvertures psychologiques, 2007, 859 p.

⁽²⁸⁾ R. BORUM, *op. cit.*, 2003.

⁽²⁹⁾ F. MOGHADDAM, « The staircase to terrorism : A psychological exploration », *American Psychologist*, 2005, 60 (2), pp. 161-169.

easier to understand and to anticipate their actions»⁽³⁰⁾. Pourtant, au même titre que d'autres modèles⁽³¹⁾, Borum a placé au cœur de son modèle d'engagement idéologique (schéma n° 1) le paradigme de la privation relative⁽³²⁾ développé dans la suite des travaux de Stouffer et Runciman, du champ de la théorie de l'anomie institutionnelle et de la tension développée notamment par Merton⁽³³⁾. Ce faisant, il a probablement neutralisé les perspectives différentielles qu'ouvrirait la cognition sociale dans la compréhension des motivations individuelles.

Schéma n° 1 : Le processus d'engagement idéologique de Borum (2003)



Le modèle en escalier de Moghaddam est plus encore emblématique de l'usage du concept de privation relative à l'origine d'une crise identitaire dénommée «good-copy problem» et proche du concept de «double identité». Il est établi que la fragilité socio-économique liée aux contraintes et aux discriminations exercées à l'encontre de certaines communautés est corrélée à la fréquence d'actes terroristes dans les états occidentaux⁽³⁴⁾. Pourtant, King et Taylor⁽³⁵⁾ rappellent, «*the empirical support should be sufficient for experts to reconsider relative deprivation as a factor in radicalization*». En effet, sous l'angle individuel, il est important de constater que ce n'est pas la prise de conscience de discrimina-

⁽³⁰⁾ R. BORUM, *op. cit.*, 2003.

⁽³¹⁾ M. KING et M. TAYLORD, «The radicalization of homegrown jihadists: a review of theoretical models and social psychological evidence», *Terrorism and political violence*, 2011, 23 (4), pp. 602-622.

⁽³²⁾ T. GURR, *Why men rebel*, Princeton, NJ, Princeton University Press, 1970, 440 p.

⁽³³⁾ M. DANTINNE, *Théories et recherches en criminologie*, Wolters Kluwer, 2015, 247 p.

⁽³⁴⁾ J.A. PIAZZA, «Poverty, minority economic discrimination, and domestic terrorism», *Journal of Peace Research*, 2001, vol. 48, n° 3, pp. 339-353.

⁽³⁵⁾ M. KING et M. TAYLORD, *op. cit.*

tions personnelles qui motive l'action, mais bien le retentissement émotionnel et la restructuration cognitive qui accompagnent la perception de la privation relative dont fait l'objet la communauté d'appartenance. Cela explique pourquoi les contraintes socio-économiques des personnes radicalisées ne sont pas nécessairement représentatives du niveau général de la communauté d'appartenance⁽³⁶⁾. Il est nécessaire de dissocier le discours idéologique de victimisation, construit autour de situations objectives de discrimination, des motivations individuelles où ces pressions environnementales ont été traitées par le système cognitif et affectif d'interprétation pour définir autant un rapport à soi qu'une appartenance et une identité sociale⁽³⁷⁾ sous la forme d'une posture victimaire. « *Unfortunately, many discussions of radicalization do not include these nuances* »⁽³⁸⁾.

Nous pouvons aujourd'hui nous demander si les analyses proposées par Borum et Moghaddam n'ont pas surestimé l'importance réelle de ce sentiment de privation relative dans l'explication des motivations individuelles. En effet, différentes critiques ont été faites notamment sur la validité empirique de ces approches par rapport à la construction *a posteriori* de ces modèles. Ces auteurs ont travaillé au départ de trajectoires de personnes dont le processus de radicalisation était achevé⁽³⁹⁾. Il pourrait s'agir d'un biais méthodologique dans la mesure où ces personnes étudiées avaient déjà vécu une transformation cognitive qui les avait amenées à assimiler en tant que dimension de soi le discours idéologique au point probablement de réinterpréter leur propre parcours. Si l'on avait pu étudier des personnes au début du processus de transformation individuel alors que le narratif (le discours idéologique) est encore externe à l'identité, l'interprétation du sentiment de privation relative aurait peut-être été différente.

III. UNE COMPRÉHENSION SOCIOCognitive DE LA PERSONNE EN SITUATION

Envisager une compréhension sociocognitive de la radicalisation implique de s'interroger sur l'impact du traitement de l'information opéré par la personne sur ses propres cognitions ainsi que sur son environnement au cours du processus. Chaque individu dispose d'une capacité d'autodétermination qui lui

⁽³⁶⁾ A. SILKE, « Holy warriors: Exploring the psychological process of jihadi radicalization », *European Journal of Criminology*, 2008, 5 (1), pp. 99-123. M. SAGEMAN, *Understanding terror networks*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2004, 232 p. M. EL GAHBRI et S. GHARBAOUI, *Qui sont ces belges partis combattre en Syrie?*, Rapport Etiopia, 2014, 52 p. A.B. KRUEGER et J. MALECKOVA, « Education, Poverty and Terrorism: Is There a Causal Connection? », *Journal of Economic Perspectives*, 2003, vol. 17, n° 4, pp. 119-144.

⁽³⁷⁾ Ö. AYDUK et A. GYURAK, « Applying the Cognitive-Affective Processing Systems Approach to Conceptualizing Rejection Sensitivity », *Social Personal Psychology Compass*, 2008, September 1, 2(5), pp. 2016-2033.

⁽³⁸⁾ M. KING et M. TAYLOR, *op. cit.*

⁽³⁹⁾ T. VELDHIJS et J. STAUN, *Islamist radicalisation: a root cause model*, The Hague: Netherlands Institute of International Relations Clingendael, 2009.

permet d'influer intentionnellement sur son environnement en adaptant ses comportements, ses émotions, ses buts et ses valeurs aux situations rencontrées⁽⁴⁰⁾ *en arrangeant les conditions environnementales de la façon la plus propice pour produire le comportement indiqué et en créant les aides cognitives et les aides autorenforçantes destinées à soutenir ce comportement*⁽⁴¹⁾. Cette capacité se construit au travers du système interprétatif idiosyncrasique de la personne. L'action qui en découle définit sa signature comportementale sur laquelle s'appuie la perception par autrui de la cohérence de sa personnalité⁽⁴²⁾.

Trop souvent assimilée aux approches criminologiques de sensibilités behavioristes que sont les théories des « associations différentielles »⁽⁴³⁾ et de « l'apprentissage social »⁽⁴⁴⁾, cette compréhension sociocognitive s'en distingue pourtant significativement, bien que la paternité du concept d'apprentissage social puisse être attribuée à Bandura dans le cadre de ses premiers travaux⁽⁴⁵⁾. En effet, si le modèle de Bandura reconnaît l'importance des conséquences de l'action en tant que renforcements susceptibles de déterminer l'apparition de nouveaux comportements, il intègre le renforcement dans un système de traitement symbolique dans lequel les significations personnelles et les processus de pensées, c'est-à-dire les cognitions, constituent autant de médiateurs entre le sujet et son environnement. L'interprétation de ces médiateurs dépasse largement, par exemple, les notions de définitions générales et spécifiques proposées par Akers puisque *ce sont les anticipations filtrées par la mémoire, les interprétations personnelles et toutes sortes de biais et de reconstructions personnelles qui transforment l'expérience « brute » de l'environnement pour produire un comportement donné. De ce point de vue, la personne est un sujet qui traite activement l'information qui lui parvient et produit des attentes à l'égard des autres et des choses, plutôt qu'un acteur réagissant de façon automatique à des contingences de renforcement*⁽⁴⁶⁾.

Ce système interprétatif repose sur des capacités d'abstraction et de symbolisation qui génèrent des représentations mentales à propos de soi et du monde. Dans le même temps, ces capacités autorisent diverses opérations cognitives de sélection, de catégorisation, d'attribution, etc. sur les représentations stockées au

⁽⁴⁰⁾ A. BANDURA, *Social foundations of thought and action, a social-cognitive theory*, Englewood Cliffs, NJ: Prentice Hall, 544 p., 1986.

⁽⁴¹⁾ A. BANDURA, *L'apprentissage social*, Pierre Mardaga Éditeur, 206 p., 1980.

⁽⁴²⁾ A. BANDURA, « A Social Cognitive Theory of Personality », in L. PERVIN et O. JOHN (éds), *Handbook of personality*, 2^e éd., New York, 1999, Guilford Publications, pp. 154-196 (réimprimé in D. CERVONE et Y. SHODA (éds), *The coherence of personality*, New York: Guilford Press).

⁽⁴³⁾ R. BURGESS et R.L. AKERS, « A differential association-reinforcement theory of criminal behavior », *Social problems*, 1966, vol. 4, n° 2, pp. 128-147.

⁽⁴⁴⁾ R.L. AKERS, *Social learning and social structure: a general theory of crime and deviance*, Boston, Northeastern University Press, 420 p., 1998.

⁽⁴⁵⁾ A. BANDURA, *op. cit.*, 1980.

⁽⁴⁶⁾ P. CARRÉ, « Bandura : une psychologie pour le XXI^e siècle ? », in *De l'apprentissage social au sentiment d'efficacité personnelle, Autour de l'œuvre d'Albert Bandura*, Savoirs, Revue Internationale de recherches en éducation et formations des adultes, Hors-série, 2004.

fil des expériences. Ce système subjectif est aussi à l'origine d'une autoréflexion qui permet au sujet d'anticiper ses actions et d'évaluer l'impact personnel de ses expériences et l'effet produit sur les situations auxquelles il participe directement ou indirectement. Ces capacités d'auto-organisation, d'autoréflexion et d'auto-régulation qui fondent les croyances d'efficacité personnelle sont au cœur de la capacité d'autodétermination que Bandura a nommé l'agentivité humaine⁽⁴⁷⁾. Naturellement, l'agentivité s'exerce dans les limites et contraintes qu'imposent les interactions réciproques entre les facteurs individuels, comportementaux et environnementaux. Cette lecture de la cognition sociale va donc plus loin que l'identification de facteurs de vulnérabilité puisqu'elle postule qu'il existe une interaction dynamique et permanente entre les facteurs internes et externes. Ces facteurs s'influencent et se modifient réciproquement de façon contingente, interdépendante et variable, dans le temps et selon les situations.

Le système cognitif-affectif de personnalité (CAPS) proposé par Mischel et Shoda⁽⁴⁸⁾ permet de représenter ce système interprétatif comme un ensemble de cinq types d'unités cognitivo-affectives interconnectées selon une métaphore neuronale. Ces unités constituent autant de représentations mentales dans le sens évoqué et de schémas, c'est-à-dire de principes organisateurs ayant pour but d'expliquer les expériences vécues et de garantir une perception stable de soi et du monde même si ces perceptions sont imprécises ou erronées⁽⁴⁹⁾ puisqu'elles reposent sur l'élaboration subjective qu'en a fait la personne.

While radicalization may be associated with particular sociopolitical contexts, "setting events," and personal characteristics, individual radicalization takes place during the changing phase in which a combination of reflection, knowledge acquisition, and identity reassessment occurs. Changes in behavior (including violent behavior) is one product of the outcome phase and is a reflection of the solidification and empowerment of the individual's new meaning perspective, belief system, and identity⁽⁵⁰⁾. C'est ainsi que l'on peut envisager la radicalisation comme un processus au sein duquel le déterminisme réciproque qui guide les relations entre la personne, son comportement et son environnement modifie durablement l'ensemble du système interprétatif de la personne – le CAPS – et donc l'identité elle-même par une transformation progressive et continue des représentations, des buts, des croyances, des sources de renforcements, etc. Les unités cognitivo-affectives sont constituées (1) de catégorisations, c'est-à-dire des

⁽⁴⁷⁾ A. BANDURA, *op. cit.*, 2007.

⁽⁴⁸⁾ W. MISCHEL et Y. SHODA, « A cognitive-affective system theory of personality: Reconceptualizing situations, dispositions, dynamics, and invariance in personality structure », *Psychological Review*, 1995, 102, pp. 246-268. W. MISCHEL, « Toward a cognitive social learning reconceptualization of personality », in Y. SHODA, D. CERVONE et G. DOWNEY (éds), *Persons in context. Building a science of the individual*, The Guilford Press, 2007, New York, pp. 278-326.

⁽⁴⁹⁾ J.E. YOUNG, J.S. KOSKO et M.E. WEISHAAR, *La thérapie des schémas. Approche cognitive des troubles de personnalité*, Bruxelles, De Boeck, 564 p., 2005.

⁽⁵⁰⁾ A.S. WILNER et C.-H. DUBOULOZ, « Transformative radicalization: Applying learning theory to islamist radicalization », *Studies in Conflict and terrorism*, 2011, 34 (5), pp. 418-438.

définitions de soi, des autres, du monde, construites au départ de l'expérience personnelle et des contenus portés par l'environnement (la famille, la culture, les pairs, la société, etc.). Ces «banques de données» sont organisées selon différents stéréotypes, théories implicites de personnalité et lectures prototypiques. Elles sont soumises aux différents biais d'interprétation, d'inférences et d'attribution, notamment d'attribution d'hostilité à l'égard de l'exo-groupe (*hostile world schemas*)⁽⁵¹⁾ et elles sont structurées selon la valence positive ou négative des (2) émotions et des affects qui y sont associés. Le système interprétatif du CAPS inclut aussi (3) des attentes et des croyances à propos des relations sociales et du sentiment personnel d'auto-efficacité. Les principes qui président au jugement moral font partie de ces représentations mentales⁽⁵²⁾. Des buts et des valeurs (4) s'élaborent autour des projections de soi dans l'avenir, des objectifs ou des projets de vie associés aux conséquences positives attendues et désirées mais aussi aux conséquences négatives avec les craintes qui accompagnent ces représentations et affectent le sentiment d'auto-efficacité. Les dernières unités cognitivo-affectives sont constituées (5) des processus cognitifs d'auto-organisation, d'autoréflexion et d'autorégulation. Ces processus sont des scripts de comportements potentiels ou des stratégies qui visent à organiser les actions et modifier leurs conséquences par l'adoption d'autres plus appropriés à la situation. Le recours au processus de neutralisation morale⁽⁵³⁾ peut être vu comme une conséquence de l'action de ces différentes unités socio-cognitives, notamment les attentes et croyances déjà évoquées. Bandura⁽⁵⁴⁾ recense huit mécanismes répartis en trois groupes qui portent sur la perception du comportement transgressif, sur le lien entre l'action et son effet et, enfin, sur la personne ayant fait l'objet de l'acte transgressif. Ces mécanismes cognitifs de neutralisation sont essentiels dans la mesure où ils permettent à la personne d'éviter la dissonance cognitive entre les actes posés et d'éventuelles représentations ou croyances en modifiant l'autoperception de la responsabilité individuelle.

⁽⁵¹⁾ K.A. DODGE, J.M. PRICE, J.A. BACHOROWSKI et J.P. NEWMAN, «Hostile Attributional Biases in Severely Aggressive Adolescents», *Journal of Abnormal Psychology*, 1990, 99, pp. 385-392. K.A. DODGE et A. TOMLIN, «Utilization of Self Schemas as a Mechanism of Attributional Bias in Aggressive Children», *Social Cognition*, 1987, 5, 3, pp. 280-300.

⁽⁵²⁾ L. BEGUE, «De la "cognition morale" à l'étude des stratégies du positionnement moral: aperçu théorique et controverses actuelles en psychologie morale», *L'année psychologique*, 1998, vol. 98, n° 2, pp. 295-352.

⁽⁵³⁾ G.M. SYKES et D. MATZA, «Techniques of neutralization: a theory of delinquency», *American Sociological Review*, 1957, vol. 22, n° 6, pp. 664-670. A.Q. BARRIGA et J.C. GIBBS, «Measuring Cognitive Distortion in Antisocial Youth: Development and Preliminary Validation of the "How I Think" Questionnaire», *Aggressive Behavior*, 1996, vol. 22, n° 5, pp. 333-343. D. RIBEAUD et M. EISNER, «Are moral disengagement, neutralization techniques, and self-serving cognitive distortions the same? Developing a unified scale of moral neutralization of aggression», *International Journal of Conflict and Violence*, 2010, 4, n° 2, pp. 298-315.

⁽⁵⁴⁾ A. BANDURA, C. BARBARANELLI, G.-V. CAPRARA et C. PASTORELLI, «Mechanisms of moral disengagement in the exercise of moral agency», *Journal of Personality and Social Psychology*, 1996, vol. 71, n° 2, pp. 364-374. A. BANDURA, «Selective Moral Disengagement in the Exercise of Moral Agency», *Journal of Moral Education*, 2002, vol. 31, n° 2, pp. 101-119.

IV. UNE INTÉGRATION DES APPORTS SOCIOCOGNITIFS À LA COMPRÉHENSION DU PROCESSUS DE RADICALISATION

Le modèle original de « transformation cognitivo-affective de la définition de soi et de construction du sens dans l'engagement radical violent » tente de rendre compte de l'évolution du fonctionnement individuel au cours du processus d'engagement radical tout en restant superposable à d'autres niveaux d'analyses au cours des différentes phases successives qui le composent. Le modèle propose une interprétation du processus de radicalisation sous l'angle individuel au travers des mécanismes subjectifs d'analyse et de traitement qui induisent une transformation progressive de la façon dont le sujet se définit et construit le sens de son action.

Le modèle reprend trois phases qui se succèdent parallèlement à l'accroissement de la pression collective du groupe radical au sein de l'interaction. Ces phases sont dites de fascination, de radicalisation et de participation terroriste. Elles ne diffèrent pas spécifiquement des séquençages proposés par ailleurs, notamment des propositions des agences de sécurités américaines et suédoises⁽⁵⁵⁾ (tableau n° 2).

Tableau n° 2 : Comparaison des différentes phases du modèle de « transformation cognitivo-affective de la définition de soi et de construction du sens dans l'engagement radical violent » et de différentes agences de sécurité

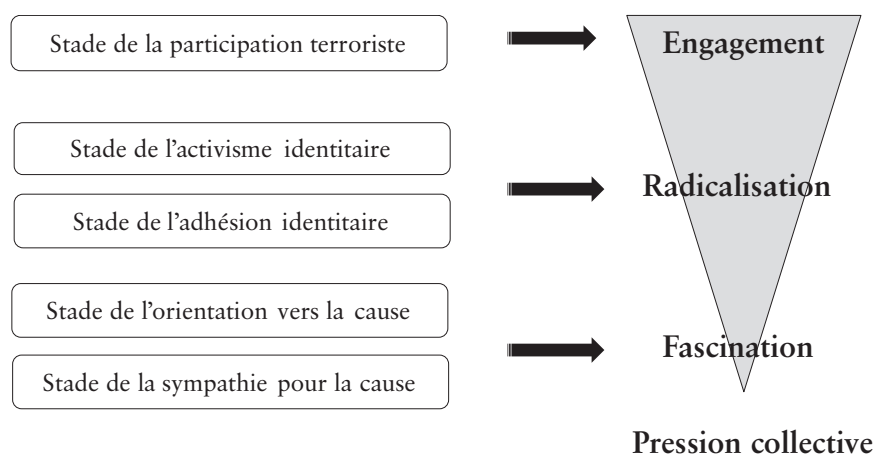
		FBI (2006)	NYPD (2007)	Min. Justice Suède, (2007)
Engagement	Stade de la <i>participation terroriste</i>	Action	Jihadisation	Action
Radicalisation	Stade de l' <i>activisme identitaire</i>			
Radicalisation	Stade de l' <i>adhésion identitaire</i>	Endoctrinement	Endoctrinement	Conviction et endoctrinement
Fascination	Stade de l' <i>orientation vers la cause</i>	Identification	Auto-identification	Conversion et identification
Fascination	Stade de la <i>sympathie pour la cause</i>	Pré-radicalisation	Pré-radicalisation	Pré-radicalisation

L'originalité du modèle réside dans la proposition de stades au sein des différentes phases pour rendre compte des changements psychologiques, cognitifs et affectifs propres au sujet en train de se radicaliser (schéma n° 3).

⁽⁵⁵⁾ Federal Bureau of Investigation Counterterrorism Division, *The radicalization process: From conversion to jihad*. FBI Intelligence Assessment, May 10, 2006. M. SILBER et A. BHATT, *Radicalization in the West: The Homegrown Threat*, New York: New York City Police Department Intelligence Division, 2007.

La pression collective du groupe radical peut s'entendre dans la logique de Wiktorowicz d'alignement des cadres et de socialisation. La pression collective croissante (symbolisée par un triangle sur pointe dans le schéma) repose sur un processus dialectique, non coercitif, source de renforcements positifs pour la personne et dans lequel le groupe radical propose un cadre interprétatif qui sera progressivement, par un processus de modelage social (cadrage) et d'interactions renforcées, mis en concordance avec le système interprétatif CAPS de la personne. Notons encore que la pression collective croissante du groupe s'exprime également dans la réduction progressive des sources traditionnelles de renforcements (familles, supports sociaux habituels, etc.) puisque la personne finit par ne plus interagir qu'au sein de l'endo-groupe, c'est-à-dire les membres de son réseau.

Schéma n° 3 : Le modèle de «transformation cognitivo-affective de la définition de soi et de la construction du sens dans l'engagement radical violent»



V. LA PHASE DE FASCINATION : LES STADES DE LA SYMPATHIE ET DE L'ORIENTATION VERS LA CAUSE

Au cours de la première phase de fascination, deux stades peuvent être identifiés. Ils témoignent du glissement d'un sentiment de sympathie pour la cause à l'orientation vers celle-ci. Conformément aux principes développés dans le CAPS, l'intérêt et l'investissement vont dépendre dans un premier temps de l'analyse subjective faite par le sujet des attributs spécifiques de la cause radicale et de la perception de la valence positive qui lui est associée. Le poids accordé à certains attributs du discours radical dépendra des représentations mentales propres au sujet (les unités cognitivo-affectives) construites selon ses expériences, sa culture, sa trajectoire personnelle, c'est-à-dire son histoire de vie. À ce stade,

la personne peut être tentée de s'inscrire dans une posture victimaire caractéristique d'un individualisme négatif alimenté par des représentations biaisées de persécution, d'incompréhension, d'injustice et de revendication⁽⁵⁶⁾. Tout en étant l'expression de multiples ruminations négatives, cette posture de victime supposée souffrir de l'injustice du monde est source de renforcements pour la personne puisqu'elle protège l'intégrité de l'image de soi et permet d'éviter la dissonance cognitive et l'inconfort qu'engendre l'écart entre les aspirations et les capacités à les réaliser. La justification par la personne de son propre malaise existentiel par des attributions externes (l'injustice du monde) permet ainsi de transformer avantageusement le sens et de faire des émotions et des sentiments négatifs que sont la colère et la frustration, l'expression d'une juste et légitime révolte. Le crédit positif accordé à la cause et l'attribution d'une valence positive découle de la conjonction de multiples schémas de pensées. C'est donc au travers d'une lecture singulière, idiosyncrasique mais aussi multifactorielle que va s'opérer la légitimation du discours radical. En effet, si les contenus des représentations finiront par se confondre avec le discours idéologique, en début de processus, ils renvoient plus souvent à des considérations individuelles telles que l'attachement à un proche, un groupe de pairs, une envie d'être reconnu, un besoin d'excitation et d'aventures... qui dépendent de l'état psychique de la personne et de ses attentes. *Generally, when someone or some group that supports a radical idea commits such an act, the ideology is assumed to be the motive. In some cases, this attribution may be overly simplistic. In others, it simply may be wrong*⁽⁵⁷⁾.

Ce premier stade va également se traduire par une reformulation du cadre moral en vue de banaliser le recours à la violence du groupe qui suscite la fascination (notamment dans les contenus cross-médias). On observera le développement de représentations autorenforçantes positives qui soutiendront l'adéquation entre la légitimité du discours radical et le passage à l'acte violent. La proximité avec la thématique radicale induite par ces restructurations au niveau des différentes représentations va faciliter autant que renforcer d'éventuelles démarches actives de recherche d'informations et l'apparition de signes identitaires. Notons que, de plus en plus, ces signes identitaires définissent avant tout ces premières phases où la personne cherche à revendiquer son appartenance face à l'environnement social. Par la suite, ils ont, par contre, tendance à disparaître compte tenu de leur contradiction avec les objectifs d'activisme et de terrorisme. La personne va orienter ses comportements et mettre en place les conditions environnementales nécessaires pour se rapprocher de la thématique radicale positivement connotée et se l'approprier (auto-attribution de statut, familiarité avec les contenus du discours...). La proximité ressentie par le sujet lui-même à l'égard de la cause convoitée va servir de motivation et de renfort à poursuivre dans ce sens et même amplifier les comportements ainsi

⁽⁵⁶⁾ S. GARCET, « Adolescence et double identité. Quand l'engagement radical violent devient une réponse à un questionnement identitaire », *L'Observatoire*, 2015, n° 86, pp. 18-20.

⁽⁵⁷⁾ R. BORUM, *op. cit.*, 2003.

initiés. La personne se comportera de manière similaire parce qu'elle estime que ses actions conduiront aux mêmes résultats et conséquences (loi de l'effet). La valeur positive des renforcements (éprouver de la satisfaction ou éviter un désagrément) que lui procureront ces démarches conditionnera la probabilité de réitération du comportement en cause selon un profil stable d'anticipation du type «si telle situation... alors tel comportement».

Les profils récents observés chez certains des terroristes de proximité peuvent également être interprétés selon ces deux premiers stades. Cependant, l'instabilité et la fragilité des structures de personnalité qui semblent caractériser ces profils ainsi que l'absence d'attaches apparentes de ces personnes à des réseaux structurés soulignent le moindre impact de la pression collective de l'endogroupe observable lors des phases de radicalisation et d'engagement. Nous formulons l'hypothèse que la conjonction de la problématique psychologique personnelle, sans qu'elle soit nécessairement pathologique, et du discours radical entraînent par un mécanisme d'autorenforcement narcissique une volonté de passage à l'acte extrêmement rapide qui permet d'éluder les stades de l'adhésion et de l'activisme identitaire dans la mise en place d'une participation terroriste. L'affirmation radicale de l'acte terroriste peut être envisagée pour ces profils comme un prétexte et une justification porteuse de sens à un passage à l'acte égocentré et mortifère, reflet d'une problématique personnelle.

VI. LA PHASE DE RADICALISATION : LES STADES DE L'ADHÉSION ET DE L'ACTIVISME IDENTITAIRE

La phase de radicalisation comprend également deux temps. Le premier voit le sujet évoluer vers une adhésion identitaire marquée par la recherche de pairs, l'éloignement des référents traditionnels (famille, école, associatif, etc.) et la polarisation accrue de la vision du monde. On observe à ce stade une poursuite de la restructuration cognitive déjà initiée dans les stades précédents, notamment sous la forme d'une accentuation de la polarisation. Cette appropriation qui fait de la thématique radicale une dimension centrale de l'identité va notamment avoir pour effet une modification des comportements et un éloignement vis-à-vis de la communauté d'origine vécue dorénavant comme externe. L'environnement habituel de la personne perd ainsi de sa pertinence puisqu'il n'est plus une source de renforcements positifs au regard des nouveaux buts.

Mais ce niveau de l'adhésion identitaire tient surtout à la caisse de résonance que donne le groupe de pairs à cette orientation vers la thématique radicale. Le sujet n'est plus seulement renforcé par ses propres représentations de lui-même ou par l'impact qu'il estime avoir sur son environnement mais il l'est aussi par le regard positif d'observateurs extérieurs, dont l'adhésion à la

cause offre un regain de valeur au renforcement⁽⁵⁸⁾. À ce stade de l'adhésion identitaire, le sujet dépasse le positionnement de la phase de fascination, dans laquelle la thématique radicale restait extérieure à lui, même s'il tendait à s'en rapprocher. Dorénavant, la personne cherche à la faire sienne, se l'approprier et se confondre progressivement avec elle dans ses références identitaires dans la logique de cadrage collectif évoquée précédemment. De même, les mécanismes cognitifs de neutralisation morale, déjà mis en place par la personne elle-même, vont se voir renforcés par le groupe des pairs.

Dès cette phase, le départ volontaire pour l'étranger est une éventualité, même si durant la phase de fascination des départs impulsifs peuvent être observés, par exemple dans une logique de suivi par attachement à des personnes déjà plus engagées.

Toujours au sein de la phase de radicalisation, le processus se poursuit par un stade caractérisé par un activisme identitaire de plus en plus à la marge des normes sociales et démocratiques (activisme péri-démocratique) avec des passages à l'acte d'intensité faible à moyenne, des provocations, des menaces, une facilitation des actions radicales du groupe (recel, repérage, etc.) et éventuellement des violences (par exemple en réponse aux renforcements attendus des leaders). Il est fort probable que cette phase puisse avoir une latence relativement importante et puisse constituer pour bon nombre de personnes le niveau le plus élevé de l'engagement. On observe en effet une rupture en termes d'âges entre les jeunes adolescents qui s'inscrivent dans un processus de radicalisation et les personnes inscrites dans la participation terroriste habituellement plus âgées de quelques années. Nous pouvons nous demander jusqu'à quel point ce stade d'activisme identitaire ne constitue pas une part de la base des réseaux, les personnes à ce stade étant de plus en plus inscrites dans une désinsertion socio-professionnelle et une marginalisation régulièrement liées à une délinquance et/ou une certaine clandestinité. Ces personnes pourraient donc constituer des ressources susceptibles de contribuer à la logistique (armes, planques, papiers, argent,...).

VII. LA PHASE DE L'ENGAGEMENT : LE STADE DE LA PARTICIPATION TERRORISTE

La phase de l'engagement se superpose avec le stade de la participation terroriste. Il existe de multiples formes d'engagements et de modalités dans le passage à l'acte. En effet, *quoi de commun entre le conducteur de la voiture du commando, celui éliminant les gardes du corps ou les témoins, sans envisager le cas si difficile à penser en Occident du kamikaze*⁽⁵⁹⁾. Néanmoins, ce stade se

⁽⁵⁸⁾ M. CLARKE, « The role of social cognition in the development of the criminal career », *Internet Journal of Criminology*, 2011, ISSN 2045-6743 (online).

⁽⁵⁹⁾ I. SOMMIER, *op. cit.*

caractérise au niveau socio-cognitif par l'esquive des mécanismes inhibiteurs mise en place notamment par des séjours à l'étranger et la difficulté pour le sujet d'envisager un retour en arrière dans la mesure où la remise en cause de l'ensemble des cognitions développées au cours du processus de radicalisation génèrerait une dissonance cognitive insupportable et une crise existentielle extrême puisque l'on observe à ce stade une indifférenciation entre buts personnels et collectifs.

CONCLUSIONS

L'étude de la radicalisation s'est développée selon différents paradigmes dans lesquels la capacité d'auto-détermination et les cognitions qui la sous-tendent ont été peu explorées.

Les développements théoriques autour de la personnalité et de la cognition sociale permettent de mieux appréhender les modalités selon lesquelles la personne construit sa représentation du monde et interagit dans une logique d'agentivité selon l'expression de Bandura. Les travaux de Mischel sur le système cognitif et affectif de la personnalité fournissent également des pistes pour comprendre les processus de traitement et les cognitions à la base de l'analyse des situations vécues et du comportement. Le modèle de «transformation cognitivo-affective de la définition de soi et de la construction du sens dans l'engagement radical violent» permet d'envisager le processus de radicalisation du point de vue de la personne au travers des modifications successives induites par la progressive restructuration cognitive dans un contexte d'interactions dynamiques et de déterminisme réciproque avec la pression institutionnelle du groupe radical.

Plus largement, la reformulation conceptuelle du processus de radicalisation proposée a aussi pour effet de nuancer la compréhension que nous pouvons avoir des modèles interactionnistes utilisés. Le recours à des modèles de compréhension du fonctionnement psychologique largement étayés mais peu pris en compte dans les recherches sur le processus de radicalisation ouvre de nouvelles perspectives transdisciplinaires, notamment dans l'articulation des différents niveaux d'analyse par une meilleure appréhension de la nature et de la complexité des liens qui existent entre facteurs de l'environnement et facteurs individuels.